



**Jeudi 24 novembre 2016**

**Blogue CEUC**

Communications étudiantes

Titre : Indian Time, donner la parole

<http://ceuc.ca/2016/11/24/indian-time-donner-la-parole/>

(Voir l'article en pièce jointe)

**Aujourd'hui en direct - TVDL**

Entrevue avec : Carl Morasse et Olivier Bergeron-Martel

Animateur : François Fortin

[https://www.youtube.com/watch?v=Zhjnye\\_wJF4](https://www.youtube.com/watch?v=Zhjnye_wJF4)

**L'Heure de pointe - ICI SAGUENAY-LAC-ST-JEAN**

Entrevue avec : Carl Morasse

Animateur : Jean-Pierre Girard

[http://ici.radio-canada.ca/emissions/lheure\\_de\\_pointe/2015-2016/archives.asp?date=2016-11-24](http://ici.radio-canada.ca/emissions/lheure_de_pointe/2015-2016/archives.asp?date=2016-11-24)

**Le Téléjournal Saguenay-Lac-St-Jean - ICI RADIO-CANADA**

Journaliste : Julie Larouche

<http://ici.radio-canada.ca/tele/le-telejournal-saguenay/2016-2017/episodes/368782/episode-du-24-novembre-2016>

**Samedi 26 novembre 2016**

**LE QUOTIDIEN**

Journaliste : Daniel Côté

Titre : Indian Time : le temps du rapprochement

<http://www.pressreader.com/canada/le-quotidien/20160317/281496455397852/textview>

(Voir l'article en pièce jointe)

**LA FABRIQUE CULTURELLE**

Saguenay-Lac-St-Jean

<http://www.lafabriqueculturelle.tv/capsules/7968/la-parole-aux-premieres-nations-indian-time-de-carl-morasse>

(Voir les détails en pièce jointe)

## Blogue CEUC

100% INFO, ARTS ET CULTURE, CAMPUS, CRITIQUE, POLITIQUE, UQAC

# INDIAN TIME : DONNER LA PAROLE

24 NOVEMBRE 2016 | COMMUNICATIONS ÉTUDIANTES | LAISSER UN COMMENTAIRE

Dans le cadre de l'inauguration du Pavillon de la culture des peuples autochtones, le long-métrage documentaire *Indian Time* sera projeté vendredi à l'UQAC. Il s'agira d'une première diffusion pour le film, hors des communautés autochtones où il a été tourné. Le réalisateur saguenéen Carl Morasse est venu dans nos studios pour discuter de cette œuvre nécessaire.



Photo: Courtoisie

Si *Indian Time* est l'œuvre d'un blanc, le documentaire est soutenu par la volonté de laisser les protagonistes, tous autochtones, s'exprimer : laisser le temps, donner la parole, observer les gestes, les visages, le paysage et le territoire. Tourné sur une période de cinq ans, alors que le cinéaste, professionnel de recherche à la Boîte Rouge Vif, allait à la rencontre de l'ensemble des peuples présents sur le territoire québécois, le film résulte d'une démarche respectueuse, effacée.

« En tant que cinéaste, je suis beaucoup plus un médiateur. Je ne fais pas des films sur

*l'autochtonie, où Carl Morasse dirait ce qu'il pense des autochtones. J'essaie de transmettre une réalité, en faisant valider ce que je fais par les gens qui sont dans les images. Ils nous indiquent quoi filmer, quels gens filmer et quels discours aller chercher. En tant que médiateur culturel, je ne prends jamais vraiment position. Je voulais que les spectateurs aient le temps de rencontrer et d'écouter ce que les gens ont à dire. »*

### Notre entrevue avec Carl Morasse

► 00:00

00:00 🔊

Le pari du cinéaste est des plus réussis. *Indian Time* est constitué d'un maillage entre des scènes impressionnistes, souvent très belles, sensuelles, et des rencontres avec des protagonistes issus de plusieurs nations. On voyage entre les langues, les tonalités, les thèmes aussi : fierté identitaire et culturelle, nourriture, savoir-faire, humour... le film ne cherche pas à donner de leçons mais à transmettre les choses qui sont chères à ceux qu'il laisse s'exprimer.

Le meilleur exemple de cette approche est peut-être l'évocation des abus sexuels subis par de nombreux autochtones. Ici, pas de revendication ni même de témoignage. Seulement une scène montrant une cérémonie où les membres de la communauté de Mani-Utenam se préparent à incendier un lieu où se sont déroulés de nombreux abus. Cette image fixe et pudique, les chants, les pleurs, en disent bien plus que des mots.

*« Je ne voulais pas en faire un film pamphlétaire. Je ne cherchais pas à être un porte-parole ou un défenseur de l'autochtonie. Je ne voulais pas instaurer un sentiment de culpabilité. Pour moi, ce qui est important et politique, ce sont les gens qui portent le discours et non le discours en soi. »*

### Le Peuple invisible

Cette expression, que l'on doit à un documentaire de Richard Desjardins et Robert Monderie, s'applique également à celui de Carl Morasse. Avec sobriété, le film permet d'aborder un nombre impressionnant de sujets et de visiter une foule de lieux. Ce qui frappe le spectateur allochtone, c'est à quel point ces lieux, ces gestes et ces activités lui sont invisibles. La forêt, le nord ne sont pas des déserts. Le territoire est occupé, les occupants sont actifs, mais toute cette réalité lui échappe. Par ignorance, par manque d'intérêt, par une vision étroite du territoire et des cultures qui le façonnent, les blancs passent à côté d'une richesse que les peuples autochtones sont prêts à partager. Ce sentiment est très présent tout au long du film.

L'objectif de Carl Morasse était de susciter des liens, une curiosité entre allochtones et autochtones. En ce sens, le film et son approche sont nécessaires et des plus efficaces. Comment des pratiques si

anciennes ont-elles pu rester si longtemps invisibles, ignorées? *Indian Time* parvient à en invoquer tout un pan.

« *Le territoire est aussi immense que la méconnaissance des québécois de leur propre terrain. Que les spectateurs se rendent compte que le territoire est immense, c'est politique.* »

Le film se termine sur une invitation à rencontrer, à visiter les nations qui peuplent le Québec. Selon le cinéaste, les occasions de le faire sont nombreuses. Les Premières Nations multiplient aujourd'hui les contextes de rencontre, que ce soit par le biais de festivals culturels ou encore de sites de villégiature.

*Carl Morasse sur l'hospitalité autochtone*

► 00:00

00:00 🔊

Carl Morasse poursuivra dans les mois qui viennent sa tournée des communautés autochtones du Québec pour y présenter son documentaire. Le film a été très bien reçu dans celles qu'il a déjà visitées, les spectateurs autochtones s'y reconnaissent et s'entendent sur la nécessité de sa diffusion, notamment auprès des blancs. Ce qui est le but ultime de l'opération. Aujourd'hui plus que jamais, *Indian Time* est l'un de ces films que tout le monde devrait voir.

*Indian Time, vendredi 25 novembre à 13h, PO-5000, entrée libre.*

---

PARTAGER :



---

WORDPRESS:

★ Aime

Soyez le premier à aimer cet article.

---

Sur le même thème:

Inauguration du Pavillon de la culture des peuples autochtones  
[Rio Tinto](#)  
25 novembre 2016  
Dans "Non classé"

Annnonce du pavillon de la culture autochtone  
2 septembre 2015  
Dans "Campus"

Jimmy Larouche présente son ami Dino  
17 octobre 2016  
Dans "Arts et culture"



Publié le 26 novembre 2016 à 01h39 | Mis à jour le 26 novembre 2016 à 01h39

## Indian Time : le temps du rapprochement



Carl Morasse  
Photo Le Quotidien, Rocket Lavoie



**Daniel Côté**

Le Quotidien

Pendant des années, Carl Morasse a visité les communautés autochtones du Québec afin de donner la parole aux anonymes, autant qu'aux personnages officiels. Les 800 rencontres qui ont découlé de cette démarche ont été dûment filmées, ce qui a généré 280 heures de contenu à partir desquelles il a créé le documentaire *Indian Time*.

Ce film d'une durée de 90 minutes est produit par La Boîte Rouge Vif, un organisme qui vient d'emménager dans le Pavillon de la culture des peuples autochtones Rio Tinto, la dernière addition sur le campus de l'UQAC. L'histoire qu'il

raconte est celle d'un peuple qui, maintenant qu'il est parvenu à transcender son passé, tend la main à ses voisins.

«*Indian Time* n'a pas pour objet de créer un sentiment de culpabilité. Ce n'est pas non plus un outil de revendication. Il s'agit d'un film d'amour, en ce sens que les Premières nations invitent les Blancs à les rencontrer chez elles, là où elles se sentent le mieux. Après un processus de guérison qui a duré une cinquantaine d'années, après avoir lutté pour leur culture, elles sont prêtes à travailler avec eux», rapporte le cinéaste.

Parlant de culture, il sent que les deux peuples auraient beaucoup de choses à se dire, eux qui sont soumis à des influences venues d'ailleurs, notamment des États-Unis. «Les membres des communautés autochtones à qui j'ai parlé affirment que nous aussi, nous devrions prendre garde à la menace que constitue l'acculturation. Comme nous, ils ont peur de perdre leur langue. Comme nous, ils sont minoritaires au sein d'une majorité», fait observer Carl Morasse qui, dans cet esprit, compare le Québec à une grande réserve.

### Approbation unanime

La main tendue par les Premières nations est apparue de plus en plus clairement, à mesure que le cinéaste examinait les enregistrements évoqués plus haut. Après 18 mois de visionnement, un processus de sélection que lui-même juge «fou raide» en raison de son ampleur, il restait encore cinq heures de matériel. Six mois supplémentaires ont été nécessaires pour extraire l'essentiel des commentaires, ceux qui ont abouti sur la version finale du long métrage.

«Je compare ça aux pièces d'un casse-tête. J'ai jonglé avec les morceaux et des îles sont apparues, des thèmes qui sont devenus des archipels, puis des continents. Les gens livrent leur vision de différents enjeux, de la vie en réserve et en territoire, des relations avec les Blancs et de la perte de la langue, une préoccupation très importante. Leur discours est de l'ordre de l'opinion et il embrasse toutes les générations», précise Carl Morasse.

Au final, les commentaires des élus et des experts ont été évacués, histoire de laisser toute la place aux citoyens ordinaires. Ayant conscience d'avoir produit ce qu'il est convenu d'appeler un film de montage, le cinéaste avait hâte de le présenter aux principaux intéressés, une démarche amorcée en août. L'objectif consiste à visiter 14 communautés d'ici à l'été 2017 et jusqu'à maintenant, les réactions vont dans le même sens.

«On profite de l'occasion pour valider notre démarche et l'approbation est unanime. Les gens sont contents de prendre la

parole et se reconnaissent dans le discours véhiculé par *Indian Time*», se réjouit Carl Morasse. Une fois la tournée complétée, le film élargira ses horizons. La télévision, le circuit des festivals, de même que les écoles, y compris celles qui sont implantées en milieu allochtone, font partie des pistes envisagées par La Boîte Rouge Vif.

L'unique exception, pour l'heure, est survenue vendredi après-midi, alors que le long métrage a été projeté à l'UQAC, dans le cadre de l'inauguration du Pavillon de la culture des peuples autochtones Rio Tinto. Ceux qui n'ont pu assister à cette séance auront la chance de se reprendre en décembre ou janvier, par l'entremise du Ciné Nikanite. Il s'agit d'un ciné-club autochtone basé sur le campus de l'UQAC.

[Détente](#)

[Avis de décès](#)

[Archives](#)

[Petites annonces](#)

[Plan du site](#) [Modifier votre profil](#) [Foire aux questions](#) [Nous joindre](#) [Conditions d'utilisation](#) [Politique de confidentialité](#)

Répertoires (/repertoires) Thèmes Régions



(http://www.telequebec.tv)

Se connecter (/connexion)



CINÉMA (/THEMES/CINEMA)

## La parole aux Premières Nations | INDIAN TIME de Carl Morasse

**LA FAB** La Fabrique culturelle (/LaFab) Saguenay-Lac-Saint-Jean (/regions/saguenaylac-saint-jean)

25 novembre 2016

Pendant 5 ans, le cinéaste Carl Morasse est allé à la rencontre des 11 nations autochtones sur l'ensemble du territoire québécois. Son documentaire, *Indian Time*, témoigne de ce formidable échange.

### Indian Time

Le long métrage documentaire, *Indian Time* trace un portrait personnel et actuel des nations autochtones. Plus d'une quarantaine de personnes prennent tour à tour la parole sur des enjeux culturels, sociaux et territoriaux, rendant ainsi possible des

386  
Partager

Tweet

0

G+

0

S'abonner à l'infolettre  
(/infolettre/abonnement)

J'aime

Ajouter à mes collections

2.2K

23

0



autochtones du Québec, de la Fondation TIMI et de l'Université du Québec à Chicoutimi.

### Carl Morasse

Carl Morasse pratique, enseigne et travaille à Chicoutimi. Depuis 2004, il agit à titre de cinéaste au sein de l'organisme culturel autochtone La Boîte Rouge VIF. Son rôle de coordonnateur du volet cinéma et ses nombreuses visites des communautés autochtones aux quatre coins du Québec l'ont amené à considérer la pratique du documentaire comme un outil d'expression culturelle et de réappropriation identitaire. Son

cinéma d'auteur explore les identités culturelles et le rapport à l'Autre, tout en donnant la parole à des gens qui ne l'ont habituellement jamais ou peu.

### La Boîte Rouge VIF

Fondée en 1999, La Boîte Rouge VIF est un organisme culturel autochtone à but non lucratif. Sa mission est de mettre en valeur les riches cultures autochtones en contribuant à leur transmission, à leur diffusion et à leur affirmation identitaire. Elle s'inspire des savoirs autochtones pour élaborer ses méthodologies collaboratives, innovantes et créatives. Ces méthodes peuvent également s'adapter à d'autres contextes sociaux et culturels. (Source : La Boîte Rouge VIF)

<http://www.uqac.ca/design/> (<http://www.uqac.ca/design/>)

◆ [amérindien \(/tags/am%C3%A9ridien\)](/tags/am%C3%A9ridien) [autochtone \(/tags/autochtone\)](/tags/autochtone)  
[boîte rouge vif \(/tags/bo%C3%AEte%20rouge%20vif\)](/tags/bo%C3%AEte%20rouge%20vif)  
[documentaire \(/tags/documentaire\)](/tags/documentaire) [uqac \(/tags/uqac\)](/tags/uqac)

### Crédits

Coordination : Télé-Québec Saguenay-Lac-St-Jean : Jocelyn Robert, Julie Pelletier

Réalisation, caméra et montage : Sylvie Gravel

Crédit-oeuvres : *Indian Time*, réalisé par Carl Morasse

---

■ Signaler un abus (<mailto:info@lafabriqueculturelle.tv>)

## Commentaires

---